

Ode sur la prise de Toulon composée par le citoyen Pastoret, de Montauban, lors de la séance du 15 pluviôse an II (3 février 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Ode sur la prise de Toulon composée par le citoyen Pastoret, de Montauban, lors de la séance du 15 pluviôse an II (3 février 1794). In: Tome LXXXIV - Du 9 au 25 pluviôse An II (28 janvier au 13 février 1794) p. 233;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1962_num_84_1_34618_t1_0233_0000_2

Fichier pdf généré le 15/05/2023

[Montauban, 23 niv. II] (1)

« Citoyen Président,

La prise de Toulon électrise toutes les muses, ranime tous les arts. J'ai fait chorus avec les poètes qui l'ont chantée; j'offre à la Convention l'hommage d'une ode sur cet événement à jamais mémorable. J'y joins deux autres productions consacrées au triomphe de la Raison. Ce triomphe n'est dû qu'à vous, Législateurs du monde ! Un jour, oui un jour, les représentants de tous les peuples de la terre réunis en assemblée universelle, décrèteront que la Convention nationale de France mérita bien du genre humain. Salut éternel à l'auguste Montagne ».

PASTORET.

[Ode sur la prise de Toulon] (2)

Paroles de PASTORET, Musique de BONNET

O ! des Français puissant génie !
O ! redoutable Liberté !
Toi qui brises avec fierté
Les sceptres de la tyrannie !
Des vrais Enfants de ma Patrie
Reçois l'hommage mérité.

Toulon, cette cité rebelle,
Fière de commander aux mers,
Vouloit replonger dans les fers
Un Peuple à tes lois si fidèle :
Tu parois; sa chute éternelle
Retentit dans tout l'univers.

Ils ont fui, loin de nos rivages;
Ces Anglais, lâches corrupteurs;
Ces Espagnols, pieux auteurs
Des plus infames brigandages :
De leurs crimes, de leurs ravages
Leur sang efface les horreurs.

Armés de la foudre brûlante,
Les Français volent sur tes pas :
Leurs mains, ministres du trépas,
Lancent la flamme dévorante.
Rien n'arrête, rien n'épouvante
L'ardeur de tes vaillans soldats.

Mais, quelle enceinte inaccessible,
Où gronde l'airain redouté,
Dans l'horreur de l'obscurité,
Vomit contr'eux un feu terrible ?
Marchez, Français ! tout est possible
Aux soldats de la Liberté.

C'est fait : leur colonne intrépide
Combat déjà sur ces remparts :
L'ennemi fuit de toutes parts;
Chaque Français est un Alcide.
C'est la Liberté qui les guide
Du feu de ses brûlans regards.

Toulon, ville exécration, impie,
L'opprobre et l'horreur des Français :
La voix de leurs brillans succès
Éternise ton infamie.
Que sur tes murs leur foudre expie
Tes attentats et tes forfaits.

Où sont tes soldats mercenaires ?
Où sont des rois ces vils suppôts ?
Leurs débris errent sur les flots;
La France en purge ses frontières,
Et par ses phalanges guerrières
Dans leur sang éteint leurs complots.

Ainsi l'astre du jour dévore
Ces vapeurs, ces brouillards épais
Que vomissent les noirs marais
Sur le front brillant de l'aurore :
Leur obscurité s'évapore,
Se dissipe devant ses traits.

O Liberté, source féconde
Des plus héroïques exploits !
Règne, élève un trône à tes lois
Des débris des trônes du monde;
Et que ton triomphe se fonde
Sur la chute de tous les rois.

[Discours prononcé, dans le Temple de la Raison, le 20 niv. II, par le c^o Pastoret]

« Citoyens,

Le motif religieux qui nous a rassemblés dans ce Temple auguste, le seul peut-être qu'on ait élevé à la raison depuis qu'il existe des hommes, m'autorise à croire qu'il faut un culte à l'homme, mais un culte que la raison puisse avouer, et qui soit digne de l'intelligence souveraine dont elle est une émanation sacrée.

Citoyens, il n'y a qu'un Être suprême; et il existe une infinité de religions dont chacune prétend, à l'exclusion de toutes les autres, être son ouvrage, et lui rendre l'hommage qu'il a lui-même prescrit. Elles se heurtent cependant et dans leurs dogmes et dans leur culte. Cette contradiction prouve assez qu'elles sont toutes l'ouvrage des hommes.

Quelle est en effet parmi ces religions si différentes entr'elles, celle dont le front est marqué du sceau de la divinité ? et à quel caractère distinctif, l'homme dépouillé de tout préjugé, pourra-t-il la reconnaître ? Voilà ce que je me suis cent fois demandé dans les doutes fréquens que le spectacle et la comparaison de tant de cultes opposés ont fait naître dans mon ame.

Rempli de toi, mon cœur t'adore,
Dieu, que par la voix de l'amour
La nuit même annonce à l'aurore,
Et l'aurore à l'astre du jour.
Sous le sceptre de ta puissance,
L'univers entier est soumis;
Par-tout, être incréé, tu mis
Les preuves de ton existence;
Par-tout se trouvent réunis
Les traits de ta grandeur immense.

Il est dans le fond de mon cœur,
Il est une voix immortelle,
Qui l'instruit et qui lui rappelle
Ce qu'il doit à son Créateur.

(1) F^{17A} 1009^B, pl. 1, p. 2027. Imprimé aux frais de la municip. de Montauban.

(2) F^{17A} 1009^B, pl. 1, p. 2027. La Sté républ. de Montauban arrêta, le 11 niv., l'impression de ce discours et l'envoi aux Stés affiliées. Signé : Pecontal fils (présid.), Grenouilleau, Malleville, Jouynes, Rouffio-Lacoste (secrét.). Voir ci-après, Pièces annexes.